

TRAUMA POST-COLONIAL ET QUESTIONNEMENT DE LA SOCIALITE DANS *AFRICAN PSYCHO* D'ALAIN MABANCKOU

Adelaïde Keudem DONGMO

Université d'Ilorin, Ilorin (Nigeria)

dongmo.ak@unilorin.edu.ng / adelaidedongmo@gmail.com

&

Temitope Falilat POPOOLA

Université d'Ilorin, Ilorin (Nigeria)

yusuf.tf@unilorin.edu.ng

Est-ce que Moïse n'a pas été ramassé quelque part ?
Est-ce qu'on l'avait appelé enfant ramassé ? Alain
Mabanckou (p.118) *African psycho*.

Résumé : *African psycho* (2003) est un roman qui décrit la vie d'un criminel ; Grégoire Nakolomayo dont le projet est d'assassiner sa compagne Germaine le 29 décembre. Ce roman est centré en majeure partie sur la préparation de ce meurtre qui reste la préoccupation capitale de cet homme. En parcourant le roman, le lecteur remarque que le narrateur éprouve de l'aversion pour les riches, les femmes, les hommes politiques bref la société entière à l'exception d'un certain assassin réputé Angoulima, son idole. Cet article analyse le trauma postcolonial et questionne la socialité dans ce roman. En se basant sur le désordre occasionné par les protagonistes marginaux de cet univers romanesque en l'occurrence la déviance sociale, l'article examine les rapports sociaux entre les groupes composant l'univers du roman et en apprécie les enjeux. Notre problématique est d'interroger la dimension sociale de ce roman à travers le traitement complexe des points de vue des personnages et l'exploration de la relation problématique de l'individu à la société via les modalités de questionnement de la logique sociale qui est à l'origine de l'expérience vécue par l'individu en question. L'approche psychanalytique et la théorie du trauma sont adoptées comme socle d'appui. L'article conclut que le comportement social affiché par chaque individu n'est point *ex-nihilo*, mais la résultante du succès ou de l'échec du contrat social liant l'homme à sa société.

Mots clés : approche psychanalytique, comportement antisocial, déviance sociale, trauma postcolonial, socialité

POSTCOLONIAL TRAUMA AND THE QUESTIONING OF SOCIALITY IN ALAIN MABANCKOU'S *AFRICAN PSYCHO*

Abstract: *African psycho* is a novel that describes the life of a criminal; Gregoire Nakolomayo whose obsession is to assassinate his companion Germaine on December 29. This novel is mainly centered on the preparation of this murder which remains the main concern of this man. Going through the novel, the reader notices that the narrator has an unprecedented hatred against the rich, women, politicians, in short, and the whole society with the exception of a certain famous assassin Angoulima, his role model. This article analyses the postcolonial trauma in *African psycho* and questions the sociality.

Based on social troubles caused by the marginal protagonists which are social deviance, the article examines the relationship between the protagonists and appreciates the stakes. The main focus of this paper is to question the social dimension of this novel through the complex treatment of the point of view of the characters. It also explores the problematic relationship of the individual and the society via the questioning of the social contract which is the foundation of the social experience lived by each individual. Psychoanalytical approach is used in conjunction with the theory of trauma as the basis of this analysis. The paper concludes that the social behaviour displayed by each individual is not ex-nihilo but the result of the success or failure of the social contract binding a man to his society.

Keywords: antisocial behavior, Postcolonial Trauma, psychoanalytic approach social deviant, sociality

Introduction

La littérature africaine postcoloniale montre de manière générale les images d'Afrique où l'homme est mis au centre de la réflexion. L'homme célèbre est souvent gratifié tandis que le déviant est souvent condamné sans autre forme de procès. La tendance générale est de condamner le déviant sans se soucier du cercle infernal et traumatisant dans lequel évolue un bon nombre d'entre eux qui sont bien sûr des citoyens à part entière. La plupart des sociétés africaines contemporaines se sont éloignées de la notion d'appartenance communautaire qui fait de l'Afrique le berceau de l'humanité. C'est sous ce sillage que nous comptons lire, *African psycho* (2003) d'Alain Mabanckou qui abrite des personnages inhabituels, déviants qui disent et font des choses hors du commun des mortels qu'il convient de dégager le sens caché. Ce roman met en évidence le désillusionnement de l'ère postcoloniale en Afrique et le traumatisme qui en provient. Certes, beaucoup de critiques tels que J. Walsh (2009), Y. Chemla (2010) ou M. Libin (2016) pour ne citer que ceux-ci, se sont penchés sur l'étude du roman *African Psycho* mais avec des objectifs différents. Ils ont retenu de manière générale trois choses : le ton en l'occurrence son humour grotesque (J. Walsh, 2009) l'intertexte qui, ici est sa référence indéniable à Bret Easton Ellis (J. Chemla, 2010), ou M. Libin (2016), ou aussi à Lombroso dans ses travaux d'anthropologie et d'anthropométrie criminelles. Le présent article se démarquant des précédentes recherches, analyse le trauma postcolonial dans ledit roman et y questionne la socialité. L'hypothèse de recherche est que le trauma postcolonial en tant qu'héritage de violences historiques et des déséquilibres sociaux engendrés par la colonisation est un facteur central qui façonne et remet en question les structures de socialité et les comportements individuels dans *African Psycho* d'Alain Mabanckou. En se basant sur le désordre occasionné par les protagonistes marginaux de cet univers romanesque en l'occurrence la déviance sociale, il convient d'examiner les rapports sociaux entre les groupes composant l'univers du roman et d'en apprécier les enjeux. Notre problématique est d'illustrer comment les traumatismes postcoloniaux affectent l'identité individuelle et collective entraînant une aliénation sociale et psychologique. Pour y arriver nous y relevons dans ce roman les scènes traumatisantes de la vie des démunis sociaux, interrogeons la dimension sociale de ce roman à travers le traitement complexe des points de vue des personnages et l'exploration de la relation problématique de l'individu à la société via les modalités de questionnement de la logique

sociale qui est à l'origine de l'expérience vécue par l'individu en question. La méthodologie adoptée est qualitative. L'approche psychanalytique ainsi que la théorie du trauma constituent le socle d'appui de cette analyse. Ainsi le psychisme des personnages en état de crise est exploré à travers l'étude de la sociologie du bar, du banditisme et de la prostitution pour dénicher la source de leur caractère réfractant à la justice sociale. La sociologie des leaders est aussi examinée en vue de questionner la socialité des rapports entre électeurs et élus.

1. Encadrement théorique et méthodologique : la théorie du trauma

Avant de procéder à l'encadrement théorique et méthodologique, et au résumé du roman en étude, il convient de définir la notion de traumatisme.

1.1 Définition du traumatisme

La question du traumatisme est étroitement liée à celle des avancées en Psychanalyse. Si Sigmund Freud a établi le concept de traumatisme, c'est Ferenczi qui a approfondi la question du traumatisme (T. Bokanowski, 2002 p.745) en voyant en celui-ci un certain « endommagement narcissique », « un autoclavage narcissique », ou « une certaine déchirure du Moi ». C'est-à-dire une sorte de dépression poussant le concerné à s'enfermer sur soi. Le dictionnaire *Larousse* dit que : « le traumatisme survient lorsque nous vivons des événements stressants, effrayants ou pénibles, difficiles à gérer ou hors de notre contrôle. Il peut s'agir d'un incident isolé ou d'un événement continu qui se produit sur une longue période » Ainsi, le traumatisme serait la résultante d'un choc physique ou émotionnelle, une commotion, un coup, un ébranlement ou une secousse grave qui marque à jamais un individu et le pousse à adopter des attitudes qu'il n'aurait pas dû adopter si lesdits événements n'auraient pas touché à sa vie. Le traumatisme émotionnel peut donc être lié à l'angoisse de la séparation ou aux angoisses que la séparation entraîne. Sous l'angle émotionnel, Freud Cité par T. Bokanowski (2002) distingue cinq types d'angoisse : l'angoisse du traumatisme de la naissance, l'angoisse de la perte de la mère en tant qu'objet, l'angoisse de la perte du pénis, l'angoisse de la perte de l'amour de l'objet et l'angoisse de la perte de l'amour du moi. En ce sens, S. Freud (1926, p. 97) soutient que le traumatisme est lié aux « impressions éprouvées dans la petite enfance, puis oubliées ; ces impressions auxquelles on attribue une grande importance dans l'étiologie des névroses ». Ainsi, le traumatisme vient désigner la conception générique du trauma : plus spécifiquement, il désignerait, ce qui dans la cure psychanalytique apparaît comme les effets visibles d'un acte traumatique. Le trauma viendrait désigner l'action surtout négative sur l'organisation du psychique. Selon S. Ferenczi, (1934), le trauma trouve son origine dans les situations angoissantes et doit être considéré comme résultant d'une absence de réponse de l'objet face à la situation de détresse. C'est d'ailleurs ce que dit indirectement M. Bâ (1979, p. 81) « La douleur, même ancienne, fait les mêmes lacérations dans l'individu, quand on l'évoque »

En fonction du nombre de victimes, il existe deux types de trauma. Le trauma personnel et le trauma communautaire. Le trauma personnel affecte généralement un seul individu en principe. Comme exemple de trauma personnel, on peut citer le trauma résultant de l'inceste, des abus physiques et mentaux, de la violence domestique ou de la disparition

d'un être cher... Quant au trauma communautaire, il affecte toute la communauté et trouve sa cause dans les guerres, le génocide et les catastrophes naturelles.

1.2 L'approche psychanalytique et l'analyse textuelle

Le roman *African psycho* d'Alain Mabanckou présente un héros et des habitants des quartiers pauvres comme des personnes psychologiquement malades et il convient de scruter les causes de ce mal. L'approche psychanalytique soutenue par S. Freud (1926) sert de point d'appui à l'analyse. Cette méthode voit en le traumatisme mental un état de perturbation affectif lié à l'histoire infantile du sujet. Selon elle, le comportement du sujet affecté se caractérise par une expression des symptômes propres aux problèmes émotionnels et affectifs de l'individu. Le traumatisme par conséquent serait la conséquence d'un certain manque de communication familiale ou sociale. Ainsi, une situation sociale contraignante marquée par la privation des libertés et des droits fondamentaux se traduit chez l'individu affecté par la présence d'une peur perpétuelle ou d'une révolte continue. La peur perpétuelle de ce qui peut lui arriver, le plonge dans le traumatisme et la folie comportementale. Les séquelles du traumatisme qui constituent et agissent comme une source pulsionnelle secondaire chez l'individu qui en souffre sont détectables et présentent des implications théorico-pratiques. L'approche psychanalytique va donc permettre de détecter les raisons fondamentales qui poussent les personnages déviants du roman *African psycho* à se mettre en marge des lois sociales.

Pour y arriver, l'analyse textuelle est la méthodologie adoptée. Elle consiste à faire une étude approfondie du roman *African psycho*. Celle-ci consiste à explorer le langage, les symboles, les motifs des actes et les images du texte. Elle vise également à relever les émotions des personnages subissant un traumatisme quelconque pour en déterminer la cause profonde et apprécier le rapport de ces personnages avec leur société afin de fournir une compréhension globale du texte et de son contexte pour en définir la socialité. Si le comportement social des personnes peuplant l'univers du roman n'est pas ex-nihilo, l'approche psychanalytique va permettre de découvrir la source de la déviance afin de déterminer les responsabilités des uns et des autres dans le contrat social. Avant de passer à l'analyse, il convient de faire un résumé succinct du roman *African psycho*.

1.3 Bref résumé du roman *African Psycho*

African psycho est un roman qui présente de façon éclatée la vie d'un déviant, Grégoire Nakolomayo, et de son idole et père spirituel Angoulima, un criminel qui durant sa vie avait donné du fil à tordre à tout un pays. En reconstituant chronologiquement la vie de ces deux personnages, on comprend qu'ils sont des enfants abandonnés par leurs parents biologiques dès leur prime enfance. Le narrateur, Grégoire Nakolomayo est un enfant abandonné par sa maman dans un lit d'hôpital juste après son accouchement parce qu'il est le fruit d'une grossesse non-désirée (p.19). Le héros, Grégoire Nakolomayo et son idole et père spirituel, Angoulima, ayant grandi avec les séquelles de la solitude et du rejet, celles-ci ont provoqués en eux des traumatismes qui les ont poussés vers une sorte de remise en cause de tout ordre social. Ce roman ne consiste pas en une histoire linéaire, c'est aussi une collection des récits de la vie des habitants d'un bidonville appelé : Celui-qui-boit-de-l'eau-est-un-idiot et de celui des habitants de l'autre côté de la Rive droite appelé la Seine (p.96). Les jeunes garçons du bidonville appelés « des enfants ramassés » (p.18) sont en majorité des bandits tandis que les filles sont pour la plupart des prostituées ou serveuses (p.52) qui passent leur temps dans des bars ou des rues à la recherche d'un

éventuel client du sexe. Les habitants du centre urbain c'est-à-dire : « de l'autre côté de la Rive droite appelé la Seine (p.96) » sont en revanche des riches fonctionnaires et hommes d'affaire qui traversent parfois les limites artificielles entre pauvres et riches pour venir se ravitailler dans le bidonville dès que la nécessité s'impose. En présentant le fonctionnement de la vie hors du bidonville, le narrateur donne la parole aux leaders et surtout aux riches pour montrer l'écart et la distanciation sociale qui existent entre les citoyens postcoloniaux et qui serait à l'origine de plusieurs troubles sociaux. Dans lesdits centres urbains, on trouve les riches qui se sont taillés la part du lion et reviennent une fois de plus se ravitailler la nuit tombée sur les miettes du bidonville et surtout sur les filles qui n'ont rien d'autre que leur corps à vendre au plus offrant chaque nuit. La présentation des variétés des voix narratives montre la réalité fragmentée de la société postcoloniale. Avec des voix polyphoniques, *African Psycho* fait le portrait de la ville postcoloniale africaine traumatisante qui a perdu son essence, qui est la fraternité parce qu'elle est absente au rendez-vous de la socialité.

2. Analyse du roman *African psycho* sous la loupe de la théorie du trauma

La théorie du trauma sied bien à l'analyse du roman *African psycho* dans la mesure où ledit roman se présente comme un témoignage qui résume les bouleversements traumatiques de la vie du narrateur, Grégoire Nakolomayo. Ce roman révèle également les formes de violences sociales non-spectaculaires, parfois invisibles capables de dévier ou de saccager toute une vie. En effet, le roman présente les scènes de mémoires traumatiques du jeune Grégoire Nakolomayo vivant tour à tour dans le centre urbain et son bidonville. Autrement dit, la thématique du refoulement mémoriel sur laquelle s'est bâtie la théorie du trauma (A. Delage, 2015, p.8) y est amplement examinée puisqu'il rend compte de la domination sociale et politique qui affecte le jeune homme psychosocialement.

Nous relevons les figures victimes du traumatisme et cherchons la source de celui-ci avant de s'appesantir sur les séquelles du traumatisme sur le comportement social de la victime. Nous questionnons enfin la socialité dans ce roman africain postcolonial.

2.1 *African psycho* : narration d'un trauma postcolonial sociopolitique

Il convient de rappeler que le traumatisme trouve sa source dans une déliaison pulsionnelle. Cette déliaison provoque des séquelles chez la victime qui constituent et agissent comme une source pulsionnelle seconde (T. Bokanowski, 2003).

Dès les premières pages, les énonciations de Grégoire Nakolomayo, le narrateur frappent le lecteur : « J'AI DECIDE DE TUER GERMAINE le 29 décembre » (p.11). Ce projet criminel ne peut que pousser le narrateur à se demander les causes de celui-ci surtout qu'il est écrit en grand caractère. À côté de ce projet, Grégoire Nakolomayo introduit « son idole et père spirituel, Angoulima, un homme qui mettait la ville à feu et à sang » (p.16). Pourquoi Angoulima et non un autre homme ? À cette question le narrateur répond :

J'ai fini par trouver une explication. En fait, alors que je n'étais encore qu'un adolescent...j'entendais déjà parler d'Angoulima et me reconnaissais dans

chacun de ses gestes décriés par le pays entier... Il m'avait en quelque sorte devancé sur ce que je rêvais comme existence. Pour ne pas désespérer, je me persuadais que je lui ressemblais, que son destin et le mien avait les mêmes courbes et que je finirai par gravir peu à peu les échelons... Oui, je lui ressemblais. Non pas physiquement, mais par le goût qu'il cultivait pour la solitude et le fait que, lui aussi, ses parents ne l'avaient pas reconnu et l'avaient abandonné dans un grand carrefour de la vie où le pauvre bambin ne savait pas quel chemin emprunter... je n'avais pas connu mes propres parents. De même que mon idole, j'avais fui la plupart des familles dans lesquelles le gouvernement me plaçait de force. On m'appelait « enfant ramassé » (p.18)

De ce qui précède et en se basant sur la théorie du trauma, on comprend la source de la déliaison pulsionnelle aussi bien chez Grégoire Nakolomayo, le narrateur que chez son idole Angoulima. Ils ont tous été abandonnés par leur géniteur respectif. Cet abandon prématuré a cultivé en chacun d'eux « le goût de la solitude » (p.18). Autrement dit, le narrateur et son idole étaient tous des enfants solitaires c'est-à-dire qu'ils n'entretenaient point de relation avec les autres membres de la société. Cela implique que la socialité qui est la tendance innée à former des liens sociaux positifs comme l'amour, était inexistante chez ces derniers parce que non activée par l'être le plus cher de leur vie respective qui est dans ce cas leurs parents biologiques. Cette tendance innée s'étant effacée naturellement parce non-développée, elle a cédé la place au développement d'une haine contre l'alter-ego d'où ce penchant pour des « gestes décriés par le pays entier » (p.16).

L'exposition des enfants aux conditions de vie non-favorable au développement psychoaffectif, affecte le comportement psychosocial de ces derniers. Les expériences traumatisantes de l'enfance non-résolues ou mal traitées se prolongent à l'âge adulte et peuvent se manifester par des troubles psychiques, physiques et psychosociaux. Angoulima à l'âge adulte est décrit comme « un homme qui mettait la ville à feu et à sang » (p.16) qui « chie sur la société » (p.17) au point où lorsqu'il s'est donné la mort « on exprimait des soulagements » (p.16).

Le narrateur Grégoire Nakolomayo, présente son adolescence par des retours en arrière. Ces retours en arrière permettent d'avoir une mainmise sur les différents traumas endurés et les conséquences de ceux-ci sur sa vie. Ayant été rejeté par sa mère biologique, cet abandon traumatique est ineffaçable car les traces des désires non-satisfaits apparaissent chez ce dernier et le hante. Les conséquences de ces traumas sont multiples dans la vie du narrateur. Le trauma provoqué par l'abandon de sa génitrice est resté à l'état de latence, il ressurgit sous forme d'obsessions irraisonnées, de hantise et de résilience perceptible à travers le champ lexical et la sémantique. Grégoire Nakolomayo faisant un *flash-back* sur son enfance trouve qu'il n'était « qu'un adolescent aux jambes squelettiques qui errait dans les rues poissées du quartier. » Par conséquent, il trouve qu'il n'a rien à gagner de cette vie d'errance dans un environnement qui a marre de lui. Les jambes squelettiques de Grégoire Nakolomayo montre qu'il n'a jamais eu assez à manger dans cette société qui le répulse le taxant « d'enfant ramassé (p.18) »

Le lecteur attentif comprend les obsessions irraisonnées de Grégoire Nakolomayo qui veut tuer pour le simple plaisir d'être populaire et trouve d'ailleurs que tuer n'est qu'un simple geste comme le montre l'extrait ci-dessous :

Il n'y a pas de geste aussi simple que de mettre terme à la vie de quelqu'un... l'idéal pour moi serait de bénéficier d'une couverture médiatique...large et le pire serait que ce forfait passe inaperçu. Il est clair que je n'envisage pas cette hypothèse humiliante. (p.11-12).

Le narrateur n'a point de penchant pour les individus qui l'entourent parce que ces derniers ne lui ont réservé aucune place dans leur vie. Dès lors, « tuer pour lui est un simple geste. » Il reconnaît aussi qu'il est un être ordinaire montrant par-là que son penchant de criminel n'est point une obsession innée. « Je n'ai rien de particulier qui intéresserait ceux qui pensent qu'on nait criminel... je veux être apprécié en fonction du résultat de mon acte criminel. Ne pouvant égaler les prouesses du Grand Maître, j'aimerais au moins être considéré comme son fils spirituel. » (p.14) Être le fils spirituel d'un criminel notoire n'est rien d'autre qu'une obsession irraisonnée. Si cette obsession irraisonnée n'est pas innée on ne peut que se demander la véritable cause. Une analyse textuelle approfondie trouve l'origine lointaine dans le désordre social, Grégoire Nakolomayo est le fruit « d'une grossesse non désirée. » Ce curieux manque d'amour qui est un échec social ne dépendant pas de Grégoire Nakolomayo le hante toute sa vie.

La hantise renvoie aux comportements qui ne peuvent s'expliquer de façon rationnelle. Le manque d'affection pure hante le jeune Grégoire Nakolomayo et le met en perpétuel fuite. C'est d'ailleurs ce que montre C. Caruth (1996, p.3) lorsqu'elle écrit : « Trauma is not located in the simple violent or original event of an individual's past, but rather in the way that its very unassimilated nature - the way it was precisely not known in the first instance - returns to haunt the survivor later on » « Le traumatisme ne réside pas dans le simple événement violent ou originel du passé d'un individu, mais plutôt dans la manière dont sa nature non assimilée – le fait qu'il n'ait pas été pleinement compris au départ – revint hanter le survivant par la suite » (notre traduction) On comprend mieux l'effet du trauma sur le comportement fugitif du jeune Grégoire Nakolomayo.

Le manque d'affection pure hante le narrateur et ce fait l'a transformé en un fugitif haineux qui sait que sa place n'est point dans les familles adoptives, mais devrait sûrement être avec sa mère biologique qui ne s'était point soucié du vide qu'elle créait dans sa vie en l'abandonnant à la nature. La haine est si poussée qu'il souhaite tuer non seulement sa mère, mais également toutes les femmes :

Je pense que si je pouvais tuer toutes les femmes de la Terre, je commencerais par ma mère, pour peu qu'on me la montre, même maintenant. Je lui arracherais son cœur de roc que je ferais cuire dans le fourneau de mon atelier et je le mangerais avec des patates douces en me léchant les doigts devant le reste de son corps en putréfaction... (p.19).

Le trauma a engendré des comportements hideux chez le narrateur qui envisage arracher le cœur de roc de sa mère. Une personne au cœur de roc renvoie à la catégorie de personne qui n'a pas pitié quel que soit l'acte qu'il pose. Autrement dit, le narrateur ne comprend pas ce qui peut justifier le fait pour une femme d'abandonner le fruit de ses entrailles dans la nature et s'envoler pour des horizons inconnus. Les émotions de Grégoire Nakolomayo pour sa mère et par ricochet pour toutes les femmes en témoignent les non-dits. L'hypothèse de tuer sa mère devient une obsession voire un projet au fur et à mesure qu'il prend de l'âge : « Je tuerais toutes les femmes de cette ville y compris ma mère si on me la montrait » (p.118). Au plan lexical, les vocables se rapportant aux actes traumatisants

sont innombrables. On peut citer à titre d'exemple : « suicide, cadavres, viol, tuer, sang, peur, mort, douleur, souffrance, détresse, monstre, angoisse ».

La résilience devint une des solutions adoptées par Grégoire Nakolomayo pour faire face à ce trauma personnel qui l'aurait transformé en un fugitif. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, il trouve que sa place n'est pas dans ces familles où il est de trop mais dans la rue.

J'avais fui la plupart des familles dans lesquelles le gouvernement me plaçait de force. J'exécrais l'idée de vivre dans ces familles d'accueil qui, malgré leur élan philanthropique, regardait " l'enfant ramassé " comme un animal trouvé dans la rue et à qui on donne du lait en attendant que son propriétaire vienne le réclamer. Je réussissais toujours à m'échapper de ces forteresses, et Dieu seul sait combien d'entre elles m'avaient accueilli (p.18-19).

De ce qui précède, on comprend que l'intégration du narrateur n'était pas totale. S'il avait réussi à avoir une famille artificielle, celle-ci ne l'avait jamais reçu de bon cœur encore moins lui accorder une intégration complète. J'exécrais dit-il : « l'idée de vivre dans ces familles d'accueil qui, malgré leur élan philanthropique, regardait « l'enfant ramassé » comme un animal trouvé dans la rue et à qui on donne du lait en attendant que son propriétaire vienne le réclamer. » L'enfant adopté ayant pour pseudonyme « animal ramassé » est comparé dans sa famille d'accueil à un animal trouvé dans la rue pour dire que celui-ci ne fait jamais partie intégrante de sa famille d'accueil qui prétend être philanthropique, c'est-à-dire agir uniquement par amour. On comprend qu'il y a dans la société africaine postcoloniale une sorte d'hypocrisie entre les hommes dans l'expression de l'amour pour les autres. C'est la raison laquelle le narrateur comprend très vite que sa place n'était pas dans ces familles d'accueil. « Je pris conscience que je devais m'occuper, trouver une activité qui me permettrait au moins de m'assurer un repas » (p.26). Même étant loin des familles d'accueil, Grégoire Nakolomayo n'entretient pas de rapports étroits avec ses alter-ego. Le décryptage du roman montre qu'avant l'assassinat de Germaine, Il vivait tout seul dans son monde qu'il s'était créé. Grégoire Nakolomayo est donc un adolescent solitaire : « Je n'ai pas perdu mes habitudes de loup solitaire » dit-il « Je ne laisse pas un client entrer dans ma concession avec sa voiture accidentée. Je m'en charge moi-même...C'est pour cela que, jusqu'au jour où j'ai accepté que Germaine vienne habiter avec moi, je vivais tout seul. Je me vautrais dans ma solitude et en tirais satisfaction. » (p.50) Il n'entretient pas de bon rapport avec la société, « par nature... je déteste la société » (p.50) « Tuer un verbe que j'adule » (p.51) affirme-t-il sans ambages. Il continue sans détour l'exposition de ses penchants criminels en déclarant :

De même que le bon chrétien devait fréquenter l'église, j'étais convaincu que ce palais de justice était mon lieu de culte, le seul endroit où je croiserais des êtres de mon monde, traqués par le Destin, rattrapés par le jugement des hommes, mais prêts à se délier de leurs chaînes afin de mieux « chier sur la société » (p.47).

On comprend que le narrateur dès sa prime enfance avait choisi de vivre en marge de la société pour se venger contre elle car celle-ci n'a pas réussi à créer un cadre viable pour sa socialisation. Faire volontairement du mal à la société est devenu pour le narrateur la meilleure façon de s'exprimer et de porter haut non seulement la voix des enfants ramassés, mais aussi celle de tous ceux-là que les riches oppriment sans cesse. En

questionnant la socialité en Afrique postcoloniale, on comprend que la douleur persiste, l'oppression a juste changé de visage avec la proclamation des indépendances. Le trauma du passé demeure.

2.2 Le questionnement de la socialité dans *African psycho*

La sociabilité est la motivation à s'engager dans les interactions positives avec les autres. En explorant le psychisme des personnages en état de crise, on découvre que ces derniers se mettent parfois aux antipodes des codes sociaux.

Une analyse psychosociale permet de dépasser ce que le texte signifie pour décrypter ce qu'il transcrit à travers ses modalités d'incorporations de l'histoire. Il s'agit ici de faire une étude des manifestations du social dans la structure du roman *African psycho* pour ressortir sa teneur sociale comme l'affirme J. Semujanga (2003, p.42).

Le texte romanesque étant d'abord et avant tout un ensemble de faits linguistiques, se trouve par conséquent porteur de faits sociaux et culturels, ...ainsi relevant de l'aspect culturel, le discours romanesque devient explicatif du social dans le sens le plus large incluant la politique, le religieux et l'idéologie

Pour comprendre la socialité dans *African psycho*, il faut analyser les variétés identitaires, politiques et géographiques. Dans ce roman, il y'a des variétés géographiques sur lesquelles il convient de s'appesantir. Le narrateur fait la description de son quartier de résidence pendant les années « de parti unique » (p.57) de son pays où « le maire faisait des promesses jamais tenues à ce jour » (p.96). Ce quartier appelé la Côte Sauvage ou encore la Rive gauche par opposition au quartier de la Rive droite qui est le lieu de résidence des coopérants blancs et des riches administrateurs postcoloniaux, est un quartier où « les gens sont entassés » (p.96) et « la population ne jure que par la bière ou le vin rouge ou le vin de palme » (p.90). Le nom du quartier est d'ailleurs provocateur : Celui-qui-boit-de-l'eau-est-un-idiot. Le nom des rues de ce quartier reflète l'occupation et la profession inhumaine des habitants du quartier. Au-delà de cette description fictive des villes, l'auteur du roman *African psycho* questionne la socialité c'est-à-dire ce qui fait de l'homme un animal social.

On a coutume de définir l'empathie comme la capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent. Elle ramène alors aux modalités du comportement de l'individu vis-à-vis des difficultés ou de la souffrance de l'autre. Pour certains, elle est innée, inhérente même à la condition humaine. Par exemple, une étude de F. Warneken et M. Tomasello (2007) tend à montrer que les enfants de quatorze mois ont des capacités empathiques. D'autres chercheurs pensent en revanche qu'elle s'acquiert, elle s'apprend. Elle serait donc, au moins aussi le résultat d'une pratique de communication intersubjective. C'est en substance ce qu'on peut voir avec A. Rabatel (2014). Qu'elle soit innée ou acquise, l'empathie fut l'emblème du continent africain au point qu'il fut baptisé par les romanciers de la période coloniale, mère Afrique, mère de l'humanité (L.S. Senghor, 1964) C. Laye (1953). Mais, la communication intersubjective est de plus en plus inexistante dans la société postcoloniale. Ce déclin du social est perceptible à travers la description du quartier des pauvres. Les particularités du quartier des pauvres viennent du fait que ses rues ont des noms particuliers reflétant la sociologie de l'alcoolisme, du

banditisme et de la prostitution dans laquelle se noient les habitants dudit quartier. On peut citer à titre d'exemple « la Rue Cent-francs-seulement » (p.87) où les jeunes filles se livrent à la prostitution en recevant de leurs bourreaux la maudite somme de cent francs. Cette rue a « ses mesures en planches et ses montagnes d'immondices au bord des parcelles » (p.87). Il y a également la « Rue-papa-bonheur » où les hommes noient leurs soucis en consommant de l'alcool et la Rue-Têtes-de-Nègres (p.97) où « la population défèque partout, de jour comme de nuit, surtout dans le ruisseau qui coupe la ville en deux » (p.95). Les maisons des habitants du quartier Rive gauche sont qualifiées de « trou à rat » (p.32). Les autorités, ajoute le narrateur « regardent avec dépit ce coin sordide et ne visitent qu'aux périodes des élections » (p.33)

Il y a donc un manque de communication intersubjective entre les deux quartiers. Le domicile du narrateur n'est d'ailleurs qu'« une cabane en planche construite sans autorisation par lui-même » (p.33). Des variétés géographiques qui précèdent, on peut en déduire deux variétés identitaires qui constituent ce roman perceptible à travers les structures narratives et des variétés dans les voix narratives. Le discours tenu par les riches se trouve aux antipodes de celui tenu par les pauvres habitants de quartiers populaires. Selon ces derniers, « C'est toujours les mêmes qui bouffent dans ce pays de merde » (p.17). « C'est du gâchis » conclut le narrateur :

C'est une situation qui me révolte, moi. Quand des gens comme moi se décarcassent pour faire leur boulot et prendre des risques, on n'est pas fichu de nous accorder la moindre importance dans les médias ! C'est toujours la victime qui se taille la part de lion et c'est injuste ! ...on nous parle de telle famille qui a le regret d'annoncer la mort d'un tel... Il faudrait qu'un jour ces communiqués s'appesantissent un peu sur les vraies raisons de la mort d'un individu. Ce jour-là on verra vraiment s'il s'agit de la mort à la suite d'une longue maladie. De qui se moque-t-on ?

La déviance trouverait son origine dans l'absence de la communication intersubjective entre les groupes sociaux. La discrimination et la marginalisation sociales dans *African psycho* imposées par les riches administrateurs postcoloniaux sont pour la plupart des temps, les actes qui conditionnent et influencent grandement le comportement psychosocial des victimes qui sont devenus des déviants sociaux. À cet effet, Grégoire Nakolomayo, qui refuse de partager les valeurs de sa société (p.94) déclare :

Je n'ai pas de pièce d'identité d'ailleurs ça sert à quoi dans cette ville ? A rien, sauf à s'inscrire à la mairie pour voter aux municipalités. Je n'ai jamais voté, moi... je chie sur la société, (p.167). Pour ces gens en uniforme, des types comme nous sont des animaux sauvages, des bêtes enragées à abattre sans sommation, c'est tout (p. 138).

Ne pouvant pas réclamer leur respect et leur considération, les individus affectés au plan psychosocial s'érigent en maître de la loi en « chiant sur la société » qui bafoue leur personnalité. L'homme méprisé, opprimé, brimé, rabroué et abandonné à soi dans une société qui a pourtant tout ce qu'il faut pour prendre soin de lui ne peut que se révolter contre tout ordre social établi. Est-ce que Moïse n'a pas été ramassé quelque part ? Est-ce qu'on l'avait appelé enfant ramassé ? (p.118) se demande le narrateur pour remettre en cause le caractère répulsif de la société à l'égard des enfants sans affiliation parentale.

Conclusion

Le roman *African Psycho*, loin de montrer le portrait d'un narrateur déviant, indexe toute une pratique sociale. Celle des autorités au pouvoir et des personnages déviants qui se comprend à l'aide du questionnement de la socialité. Celui-ci expose les féroces et inhumains rapports de domination avec leur machinerie mise en place pour perpétuer la domination montrant ainsi la complexité des jeux relationnels entre les groupes sociaux. Grégoire Nakolomayo vit dans le quartier de celui-qui-boit-de-l'eau-est-un-idiot parce que ce quartier est un refuge qui lui permet de s'échapper de l'affluence des riches. Le texte déconstruit la structure mentale des personnages pour dénoncer le trauma qui provoque des fous ambients générés par des leaders politiques faisant la politique du ventre et du bas ventre. L'exploration de la relation problématique de l'individu à la société permet de comprendre le saccage du narrateur déboussolé. On comprend dès lors le comportement antisocial dit des enfants de la rue et peut donc conclure en lançant un appel aux administrateurs pour dire que tout enfant compte et représente un couteau à double tranchant. Ne pas lui fournir un cursus scolaire et social adéquats, c'est ouvrir la porte à la déviance sociale qui affectera toute la société.

Références bibliographiques

- BA Mariama, 1979, *Une si longue lettre*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines.
- BOKANOWSKI Thierry, 2002, « Traumatisme, traumatique, trauma », *Revue française de psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, Vol.66, pp. 745-757 <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2002-3-page-745.htm>
- CARUTH Cathy, 1996, « Introduction: The Wound and the voice », *Unclaimed experience: Trauma Narrative and History*, Baltimore, John Hopkins University Press.p1-9 [https:// doubleoperative.com](https://doubleoperative.com) consulté le 10-10-2024.
- CHEMLA Yves, 2010, « Variations sur African Psycho d'Alain Mabanckou », <http://www.ychemla.net>, consulté le 10-02-2024.
- DELAGE Agnès, 2015, « Le concept de trauma. De la théorie littéraire à la trauma-culture globale. Relecture du genre du testimonial en Amérique Latine (2000- 2015) », <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01455858> consulté le 15-02-2024.
- FERENCZI Sándor, 1934, *Réflexions sur le traumatisme*, Traduction Française, in œuvres Complètes, IV (1927-1933) Paris, Payot, 1982, pp. 139-147.
- FREUD Sigmund, 1926 [2010], *Inhibition, symptôme et angoisse*, OCF.P., XVII Paris, P.U.F.
- KOLA Jean-Marie, 2007, « African psycho d'Alain Mabanckou : De la parodie psychologie à la satire sociale », *Journal of the African Literature Association*, vol. 1, no 2, pp. 161-172.
- LAYE Camara, 1953, *L'enfant noir*, Paris, Librairie Plon.

LIBIN Mark, 2016, « History and its doubles in Alain Mabanckou's *African psycho* », *Research in African literature*, Indiana University vol. 47, No 1, pp. 39-56.

MABANCKOU Alain, 2000, *African psycho*. Paris, Le Serpent à plumes.

RABATEL Alain, 2014, « Empathie, points de vue, méta-représentation et dimension cognitive du dialogisme », *Ela Études de linguistique appliquée*, Vol .1 n°173, pp. 27-45.

SEMUJANGA Josias, 2006, « Les ruses du roman au sens de l'histoire dans l'œuvre de Kourouma », *Etudes Françaises*, no 3, vol 42, pp.11-30.

SENGHOR Sédar Léopold, 1964, *Liberté I : Négritude et humanisme*, Paris, Seuil.

WALSH John, 2009, « Psycho killer, qu'est-ce que c'est ? Reflections on Alain Mabanckou's *African Psycho* », *Transition*, no 100, pp. 152-163.

WARNEKEN Felix et Tomasello Michael, 2007, « Helping and Cooperation at 14 Months of Age », *Infancy – The official journal of the international congress of infant studies*, Vol. 11, no 3, pp. 271-294.